**Pierre Lagayette (dir.), *Thomas Jefferson et l'Ouest :
l'expédition de Lewis et Clark***

Paris, Ellipses, 2005, 162 p., ISBN 2-7298-2532-0, 11 €.

Marc Belissa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11303>

DOI : 10.4000/ahrf.11303

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 226-227

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marc Belissa, « Pierre Lagayette (dir.), *Thomas Jefferson et l'Ouest : l'expédition de Lewis et Clark* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 349 | juillet-septembre 2007, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11303>

années, Timothy Tackett s'est demandé « comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires », je crois qu'il convient également de multiplier les enquêtes, biographiques et autres, pour saisir ce phénomène fondamental de la radicalisation politique.

Michel BIARD

Pierre LAGAYETTE (dir.), **Thomas Jefferson et l'Ouest : l'expédition de Lewis et Clark**, Paris, Ellipses, 2005, 162 p., ISBN 2-7298-2532-0, 11 €.

Il s'agit d'un ouvrage collectif réalisé dans le cadre du programme du CAPES et de l'Agrégation d'Anglais, et plus précisément dans celui de la question de civilisation américaine dont il reprend l'intitulé. L'expédition de Lewis et Clark s'inscrit dans le mouvement d'expansion territoriale vers l'Ouest qui marque les deux présidences de Jefferson (1801-1808) et poursuit l'impulsion donnée par la *Land Ordinance* de 1785 et la *Northwest Ordinance* deux ans plus tard. Voulu depuis longtemps par Jefferson, avant même qu'il ne devienne président, l'exploration de cet espace caractérisé comme « sauvage » est rendue encore plus nécessaire après la cession de la Louisiane par Bonaparte en 1803. L'expédition de Lewis et Clark de 1804 à 1806 est donc d'abord l'affaire du président Jefferson lui-même. Elle répond à sa volonté d'évaluer les nouveaux territoires, d'en fixer les frontières et de prendre la mesure du continent en poussant jusqu'à la côte pacifique pour tenter de mettre à distance les concurrents espagnols et anglais présents à l'ouest du continent. Dirigée par Lewis auquel s'adjoint Clark par la suite, cette expédition, nommée le « Corps de la découverte », remonte le Missouri depuis son confluent avec le Mississippi. L'objectif était en premier lieu de dresser une carte du réseau hydrographique permettant de trouver la route fluviale la plus facile pour traverser les Grandes Plaines, les Rocheuses et suivre le bassin de la Columbia jusqu'à la côte Ouest. Malgré son apparence avant tout scientifique et naturaliste, l'objectif de l'expédition est d'abord politique, diplomatique (s'imposer face aux puissances européennes colonisatrices) et commercial (prendre pied dans le commerce lucratif des fourrures de l'Ouest). Le volet scientifique n'est pourtant pas négligé, il est même soigneusement préparé par Jefferson dans la lignée de ses travaux polémiques des années 1780 contre l'idée de dégénérescence des espèces animales dans le Nouveau monde, défendue par Buffon notamment. Lewis doit ainsi se former à la botanique, à la zoologie, à la minéralogie, etc., avant de prendre la tête de l'expédition.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Le premier comporte quatre articles qui font le point sur le contexte géopolitique de l'expédition, revenant ainsi sur les présences anglaise et espagnole sur le continent américain, mais aussi sur la volonté ancienne de Jefferson de les concurrencer. Le deuxième chapitre (avec deux articles) s'intéresse à l'aspect environnemental de l'expédition et aux conceptions de cet espace dit « sauvage » par les dirigeants de ce voyage exploratoire. Le troisième chapitre (trois articles) se penche sur le « Corps de la Découverte » lui-même, c'est-à-dire sur la préparation, le déroulement et les acteurs de l'expédition. Enfin, le quatrième et dernier chapitre (deux articles) est consacré à la manière dont l'expédition est devenue un mythe national fondateur américain, notamment dans le cinéma.

Les articles composant le recueil insistent sur plusieurs aspects tendant à remettre en cause les mythes qui entourent cet événement clé de la mémoire nationale qui fait encore largement consensus outre-Atlantique malgré les assauts du révisionnisme historique tous azimuts de ces dernières années. Tout d'abord, et malgré la volonté de Jefferson, l'impact de l'expédition sur la science de son époque a été très limité, car le journal de l'expédition est resté très longtemps inédit (il n'a été publié qu'au début du XX^e siècle) et les données accumulées ont été peu exploitées. D'autre part, la question des frontières avec l'espace anglais et espagnol n'a pas été réellement affectée par l'expédition et il faudra bien des décennies avant qu'elles ne soient fixées. Du point de vue commercial, l'exploration de Lewis et Clark n'est pas non plus une réussite. Alors, pourquoi la considérer comme un épisode *fondateur* de la conquête de l'Ouest par la nation américaine ? En réalité, comme plusieurs articles le remarquent, elle s'insère dans une série d'explorations, antérieures et postérieures, qui ont peut-être joué un rôle plus important pour certaines d'entre elles. D'autre part, cette expédition présentée par la mémoire mythique comme l'expression parfaite de l'esprit pionnier américain, doit énormément aux coureurs des bois français ou franco-indiens qui parcouraient déjà l'Ouest avant l'expédition et elle aurait été détruite à plusieurs reprises sans l'aide de certaines tribus indiennes comme les Nez-Percés. Finalement, ce voyage est peut-être avant tout un « pointeur » (P. Lagayette, p. 6) qui dirige les regards des Américains vers un horizon encore trop éloigné pour pouvoir être maîtrisé. Le fait que l'expédition ait *traversé* le continent implique une forme de prise de possession qui sépare symboliquement l'histoire nationale américaine entre un avant et un après. Comme l'écrit P. Lagayette, l'expédition offre aux Américains « une conception de l'expansion où l'espace remplace le temps, ce temps dont l'histoire européenne a montré qu'il n'engendrait que corruption et décadence sociale » (p. 7). L'expédition « ouvre grand les fenêtres de la maison américaine » vers une immensité, base de la nation américaine. Les articles regroupés ici mettent également en évidence les ambiguïtés du discours jeffersonien à l'égard des Indiens qu'il s'agit de civiliser, mais en s'emparant de leurs terres, en les détournant de la chasse et en les encourageant à la sédentarisation.

Cet ouvrage, comme d'autres du même type publiés à l'occasion des concours, vient heureusement combler un manque historiographique, car il n'existait aucun ouvrage aisément disponible en français traitant spécifiquement cette question si importante pour comprendre l'histoire et les mythes historiques américains.

Marc BELISSA

Pierre MÉLANDRI, Serge RICARD (dir.), **Les États-Unis face aux révolutions, de la Révolution française à la victoire de Mao en Chine**, Paris, L'Harmattan, 2006, 226 p., ISBN 2-296-01277-9 21.35 €.

Cet ouvrage collectif regroupe historiens et américanistes autour du thème de l'attitude des États-Unis face aux révolutions depuis la création de la république fédérale jusqu'au XX^e siècle. Seules les quatre premières contributions (un peu moins d'une centaine de pages) concernent notre période au sens large (jusqu'en 1830).